

Copula

L'ère moderne du couple solitaire



« Mais que sait-on de l'amour ? Rien. Qu'il faut en avoir.
Le prendre. C'est agréable. Mais c'est quoi ? »

Sylvia Plath, Journaux 1950-1962.

BANDE-ANNONCE du spectacle : www.vimeo.com/20869694

Compagnie Allerlei
Grenoble
compagnieallerlei@gmail.com
06 88 33 27 81



Avec

Grégory Faive

Émilie Geymond

Sylvie Jobert

Christelle Larra

Jean-Benoît Souilh

Mise en scène, texte, dramaturgie et costumes

Marie Brilliant

Création lumières

Vincent Guyot

Création sonore

Laurent Buisson

Création lumières

Brice Catherin

Scénographie et photos

Karim Houari





Note d'Intention

Couple (lat. copula):

Lien servant à attacher ensemble deux ou plusieurs animaux de même espèce.

Solitude :

*Etat d'abandon, de séparation, dans lequel se sent l'être humain,
En face des consciences humaines ou de la société.*

Intimité :

*Qui est tout à fait privé et généralement tenu caché aux autres.
Qui concerne les parties génitales.*

A l'âge -la trentaine- où certaines choses se jouent sans que l'on se rende tout à fait compte des implications de nos décisions du jour pour les années d'après, je souhaite me pencher sur ce qu'est un couple. Quelle que soit la période de la vie, on aura tenté d'unir deux corps étrangers dans un monde plus ou moins hostile. L'obligation de réussite, d'efficacité, d'accord, de pérennité et d'harmonie affole nos capacités humaines, limitées. Tout doit aller vite, au mieux, et dans le meilleur des mondes. Or, je ne sais pas comment réunir ces trois choses sans faillir ou défaillir, avant même d'avoir essayé.

Quatre comédiens trentenaires jouent les expérimentateurs de la situation de couple, selon les multiples possibilités de vie commune, changeant de rôles selon les situations. Un cinquième acteur, plus proche de la génération précédente, observe et témoigne de ses choix passés, soulève les problèmes, en ajoute ou en soustrait, s'imisce parfois dans les situations en tant que mère, amie, voisine... Tous s'adresseront aux spectateurs lors de moments suspendus de confidences, ou au cœur de chaque action, pour mieux partager ce qui de près ou de loin nous touche, nous blesse, nous fait rire ou nous fait peur.

J'ai souhaité mettre en doute, en question, par le rire et l'énergie, nos désirs, plaisirs, conciliations, arrangements et concessions, en retraçant les étapes d'une vie amoureuse : la solitude, la recherche du conjoint, la rencontre, le partage de l'intimité, l'engagement, la vie sociale à deux, l'esseulement, la dispute, la rupture, le renoncement, l'oubli puis le possible recommencement.

Marie Brillant

Le travail de la Compagnie

Le travail de la Cie Allerlei s'appuie sur des spectacles montés de toutes pièces. Le thème est choisi à priori, en fonction de la nécessité et de l'envie au moment de la création : La famille et les normes pour le 1^{er} spectacle, la croyance et les dogmes pour le 2^e, et à présent le couple.

Ce thème détermine les textes que toute l'équipe de création propose lors de journées de lecture commune ; des textes de plusieurs époques, auteurs, provenances : nouvelles, pièces, romans, essais, articles... qui vont alimenter nos réflexions et permettre le début de la rédaction de la pièce. On peut également apporter des musiques, des vidéos ou des photos, des anecdotes même, c'est à dire toute trace d'un univers qui nous semble éclairer le thème choisi. Pour *Copula*, j'ai même demandé aux personnes de mon entourage ce que le couple pouvait leur inspirer : des lectures, des souvenirs...

Si les deux premières créations de la compagnie reprenaient des textes existants mais adaptés, la 3e s'inspire d'univers dont je m'éloigne peu à peu pour finalement écrire un ensemble de situations qui forment une seule pièce. C'est un processus d'écriture que je n'ai pas mener à son terme auparavant mais que je souhaite expérimenter avec *Copula*. Ce sera donc une pièce à part entière, issue d'une constellation de situations proposées.

Commence alors à partir de ces écrits, le travail sur le plateau. J'ai choisi de travailler dans un mouvement continu de recherche et d'écriture. Chaque spectacle évolue selon nos impressions et nos tentatives, selon les réactions des comédiens, des spectateurs, selon les lieux et les rencontres, dans l'immédiat du temps de représentation, ou lors des réécritures qui la suivent. Rien n'est jamais définitif ni clos. Les propositions nées de contraintes ludiques peuvent à tout instant modifier le cours de la pièce. On s'amuse ainsi des risques inhérents aux représentations, puisque l'adresse au public est inséparable de notre jeu. Je souhaite faire ressentir des émotions nées au détour d'une situation, et bouleverser sans cesse les habitudes et l'écoute des spectateurs. On chamboule aussi bien les rôles que les lieux ; l'imaginaire que l'on crée évolue sans laisser le

temps de s'attacher à ce que l'on pense être des repères, ou de juger. J'aime faire entrevoir l'émotion par le biais de la mise à distance, de la mise en doute et du rire, comme pris au dépourvu. Les thèmes, univers et textes que je choisis sont à priori sérieux, parfois très noirs, souvent argumentés. De cette matière, on peut alors créer une nouvelle forme qui reprend la puissance des idées, mais la bouleverse en la mettant en jeu.

Le théâtre est pour moi un moyen de partager des récréations imaginaires sur une réalité commune, en entretenant distance et décalage.

Marie Brillant

Univers d'où est née l'écriture du spectacle



Sylvia Plath
Journaux 1950-1962

Connette et Chloris
Carnet érotique

Pierre Louÿs



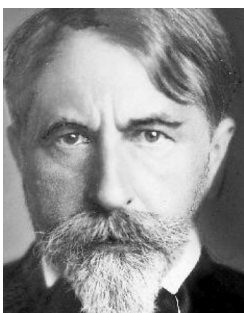
Party Time
Harold Pinter



Conservation
Pourquoi l'Alaska ?
La Femme de l'étudiant



Raymond Carver



Arthur Schnitzler
Le Chemin solitaire



Elfriede Jelinek
Ce qui arriva quand Nora quitta son mari



Conférences sur Spinoza
Gilles Deleuze



Extraits

J'ai trouvé un gentil petit homme, il y a vingt ans.
Un petit homme aimant, un petit homme clair, confiant,
constant. Je l'ai épousé.
Il m'a donné des enfants, trois, et un toit et une pelouse
verte, et des vacances, et des amis, des occupations, et
de l'argent, de l'argent tous les mois.
Une vie commune. Un petit homme infailible. Fiable.

Pause.

J'ai fait des compromis. Une femme intelligente ne peut
pas avoir tout ce qu'elle veut.

Pause.

C'était du second choix. Le premier choix était un mauvais
choix. Sur le moment tu te décourages puis quelques
temps après tu appelles cela de l'expérience. C'est
presque enrichissant. D'avoir à faire un second choix.

Pause. J'ai choisi quelqu'un de gentil que je pensais
pouvoir tenir et maîtriser en douceur. Je me suis assurée
qu'il était vraiment gentil. Il l'est. Je l'ai été aussi.

Pause.

Il est difficile de se plaindre lorsqu'on n'a rien à reprocher, à personne. Je n'ai rien à redire à
ma vie. Elle est organisée. J'y occupe ma place.

Pause.

J'ai été à la hauteur, à la hauteur des trois enfants, du toit, de la pelouse verte, des amis,
des occupations. Oui.

Pause.

Que sait-on du couple ? Rien du tout. Qu'il faut en avoir un, en former un. En être. C'est
agréable. Mais c'est quoi ? Eh bien, coopérer avec quelqu'un qui vous donne un sentiment
de sécurité. Et à qui vous donnez un sentiment de sécurité. Une maison, un travail, de
l'argent, des enfants. L'amour, le désir immuable, inusable, la confiance, la connaissance.

Une assurance vie, un oreiller, des bras, un refuge contre les agissements des autres.

Contre le cancer, la vieillesse, l'abandon aussi.

C'est fait pour marcher le plus longtemps possible. Parfois non. Alors on appelle également
cela « expérience ». Quel que soit le nombre de choix.



Bertrand, prenant Olivia à part : Tu le dragues ou quoi ? Pourquoi tu lui parles comme ça ?

Olivia : A qui je parle, comme ça ?

Bertrand : A lui, là.

Romarc : On pourrait fumer.

Clarisse : Ce soir, je ne fume pas.

Olivia : Mais mon amour, je parle comme je veux à cet homme. Je lui parle bien.

Bertrand : Non, tu fais pas comme tu veux. Non, tu sais pas. Tu fais pas. Tu te tais, ma chérie. Tu ignores tout. Tu te comportes pas bien. Je vois. Tu te tais. Je t'aime. Tu le sais. Tu te tais.

Olivia : Il est un peu original. On a un voisin original, c'est amusant. On pourrait parler d'opéra, pour changer ! Il aime l'opéra, tu sais. Moi aussi j'aime beaucoup ça, avoir des amis qui aiment l'opéra.

Clarisse à Olivia : J'apprécie les hommes qui ont une grande culture générale.

Romarc : Je fume trop, je m'embue.

Bertrand : Oh mon dieu, un intellectuel. Tu te tais, là. Tu te comportes mal. J'aime pas ça. Tu sais pas te tenir. Vas voir, en cuisine, putain, tu rapportes des cocktails. Tu te tais, ma chérie, tu es incroyable. C'est incroyable.

Olivia : Mon pauvre amour, je t'ai gêné ? Oui, tu es gêné. Tu es gêné de quoi ? Tu es gêné de moi ? Je suis ta femme. Je suis ta petite femme. Tu trembles. Tu es gêné. Il ne faut pas. Il ne faut pas avoir honte. C'est une belle soirée. Tu ne t'énerves pas ? Tu respires ? Tout va bien ? Je suis là.

Bertrand : Je vais te baffer, je vais te baffer, je vais te baffer.

Olivia : Tu te répètes. Tu as trop bu ? Tu as trop bu, non ? Tu veux une infusion de thym ? Un peu de thym ? Pour absorber, pour absorber le trop-plein. Ou un peu de chlorate.

Bertrand : Ta gueule.

Olivia : Si je me tais, tu te sentiras un peu mieux dans ta peau ? Est-ce que tu te sentiras alors mieux dans ta peau ?

Bertrand : Oui. Je respire déjà mieux.

Clarisse riant : Je ne fume pas mais je baise. Et vous ?

Romarc riant : Très souvent, et vous ?

Olivia : C'est bien, mon amour. Tu m'aimes ? Dis, tu m'aimes ?

Bertrand : Oui je t'aime. Bien sûr que oui.

Olivia : Je suis contente, je suis bien contente. **Elle sort avec le saladier de cocktail.**

Bertrand : Tu es la mère de mes gosses.

Romarc, à Bertrand : Vous avez de la chance d'être un couple si soudé.

Bertrand : C'est précisément ce que j'étais en train de lui dire. C'est précisément ce que j'aimerais qu'elle comprenne.





A notre époque de vitesse, d'exigence, de psychologie, si immédiate et si urgente, il est impossible de connaître vraiment quelqu'un ou de se connaître réellement soi-même. On doit agir en aveugle. Et vite. J'ai très peur que soudain tous les autres soient très mariés et très heureux, et de me retrouver très seule et très amère de devoir faire face au monde en célibataire. Je serai un danger puis de menace, je deviendrai la risée, la vieille fille, la coincée ou la féministe. C'est la process'com, ce sont les cases, ce sont les absurdités modernes qui te font bouffer ta tartine molle et insipide, toute seul, ou presque, tous les matins, dans la cuisine, avant de sortir faire des sourires si charmants au monde pour le conquérir.

Et pourtant je ne me facilite pas la tâche. Je suis d'une intransigeance rare. On me l'a dit. Combien de fois ? Je préfère tout avoir plutôt que rien. Et si ce n'est qu'une partie, alors je ne prends rien du tout.

Je marche sur des fils que je tends vers un homme, vers vous. Je joue, je risque, je perds, tout le temps, mais je vais gagner, beaucoup. Les regrets ne servent à rien. Je suis très énergique.

Clarisse, après un long silence : Dans les temps anciens, il y avait des ânes que la rencontre d'un ange faisait parler.

Romarc, subitement : Pardon. Ca me fait quelque chose. De vous revoir ainsi. De vous voir danser. De vous voir assise.

Clarisse : Tout chose.

Romarc : De te voir. Oui.

Pause.

Clarisse : L'amour, c'est comme une cigarette.

Romarc : Ah bon ?

Clarisse : Ca coûte.

Romarc : Moi je t'offrirai des perles de pluie, venues de pays où il ne pleut pas.

Clarisse : Je ne porte aucun bijou.

Romarc : Je n'ai pas les moyens de t'en offrir.

Clarisse : Tant mieux. Tu pourras au moins me payer un verre.

Romarc : Te souvient-il de notre histoire ? Moi, j'en ai gardé la mémoire : C'était, je crois, l'été dernier.

Clarisse : Je ne sais pas. On vient à peine de se rencontrer.

Romarc : Te souviens-tu de notre extase ancienne ?

Clarisse : Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souviennne ?

Romarc : Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom ? Toujours vois-tu mon âme en rêve ?

Clarisse : Non. **Pause.** Je ne suis pas Céline.

Romarc : Je sais. Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime...

Clarisse : Elle me ressemble ?



Je pense qu'il est temps que je me ressaisisse. Je ne sais pas s'il est encore temps.

J'ai regardé les événements se mettre en place. Je les ai organisé. Je m'y retrouve.

Je suis devenue une jeune épouse au foyer de classe moyenne éduquée. Personne ne m'a prévenue. Je me suis laissée aller. Personne ne m'a prévenue.

Je ne veux plus qu'on décide du moindre détail de ma vie. Je refuse de me laisser submerger par les habitudes des autres. C'est épuisant de vivre à travers eux. Je suis certaine que ça les épuise aussi. Ils ne me l'ont jamais dit. Je ne sais pas s'il est encore temps. J'ai un emploi du temps à respecter. Et je n'aime pas la solitude. On y réfléchit trop. Pour ce soir, je vais rentrer, je suis attendue.

Pause.

J'ai le droit de vouloir dormir dans mon lit, de manger dans ma cuisine, de lire dans mon salon dans mon canapé.

Pause.

J'ai le droit d'être en couple, sans être aimée, ni aimer tout le temps, à tout bout de champ. J'ai le droit, je n'arrive pas à être seule, à faire tout ça seule, à être avec moi, seule. Pour ce soir.

Pause. Je préfère être à ses côtés, je dors mieux.

Olivia : On ne peut plus continuer ainsi.

Romarc : Ce n'est pas grave, on va changer de frigo.

Olivia : Non, on va tout changer. Je ne t'aime plus.

Romarc : Tu ne dis pas ce que tu penses, tu es fatiguée.

Olivia : Je ne suis même pas fatiguée.

Romarc : Je vais t'aider.

Olivia : Je ne veux pas de nouveau frigo, pas ici. Je ne veux plus voir ta tête. Je ne veux plus la voir dépasser du canapé. Je ne veux plus. Je laisse tout là. Tu voudras bien ranger, dis ?

Pause.

Merci.



Création Vidéo



L'idée d'utiliser la vidéo dans ce spectacle est venue alors que Brice Catherin réalisait un court-métrage d'animation sur l'enfance violentée par le monde adulte.

A partir de ce film qui reprend la forme des dessins enfantins, le vocabulaire adéquat et le point de vue approprié à un adulte se penchant sur la période de l'enfance, nous avons souhaité utiliser les bases de ce travail pour créer deux vidéos projetées au sein de la pièce et accompagnant le parcours des couples. Comme une retombée dans ce que l'on a oublié, dans ce que l'on rêvait petit, dans nos envies enfantines de grandir comme un héros ou une héroïne.

L'un des films est rattaché à l'imaginaire d'un petit garçon, l'autre à celui d'une petite fille, tous deux exprimant leurs rêves, angoisses et espoirs sur leur avenir amoureux.

Le scénario reprend la candeur mais aussi les repères que l'enfant a déjà pu accumuler, mêlant son propre monde imaginaire à celui qu'il observe autour de lui.



« Quand je serai grand...

... je vivrai avec la plus belle femme du monde.

... ou alors je vivrai avec ma maîtresse.

... ou alors je vivrai toujours tout seul et même je me marierai jamais parce que les gens qui vivent ensemble c'est toujours tout pourri.

... ou alors je vivrai avec ma maman quand je serai vieux comme elle et que mon père sera mort.

... ou alors j'irai acheter une femme qui sera comme je veux. »

Scénographie



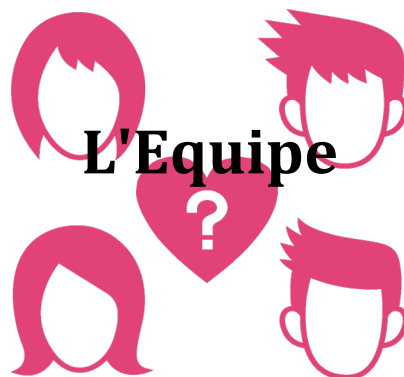
La scénographie s'est construite en même temps que s'est fait le choix des costumes lors de la première session de création : une envie de couleurs vives, des souvenirs d'esthétique « pop » et un goût pour le décalage.

Jouer sur le fil du kitsch, en tant que jugement de valeur et de la norme qui le conditionne. Il s'agit de donner à voir « ce qui se fait » et « ce qui ne se fait pas ». Une impression de passé revisité, de souvenirs d'enfance sur polaroid, un hors temps précieux qu'on tente de recréer pour soi, chez soi, lorsqu'on constitue son lieu de vie.

Voici donc une aire de jeu constituée petit à petit d'éléments épars qui permettent des haltes momentanées, des esquisses de lieux intimes ou publics : salon, chambre conjugale, cuisine, chambre d'enfant, jardin...

Comme dans les précédentes créations de la compagnie Allerlei, les acteurs sont les démiurges de la scène et manipulent ce dont ils ont besoin.

Un univers mouvant de couleurs saturées et de noir, où s'agitent des couples, hommes et femmes, comme si on les avait plongés dans une solution magique pour agiter en eux les aléas de la vie commune, de la solitude et de l'intimité.



La Cie ALLERLEI

La Compagnie Allerlei a été créée au printemps 2007 à Grenoble.

Familière Famille est le 1er spectacle d'Allerlei, créé à l'automne 2007 au Théâtre de Création de Grenoble. Il a ensuite été joué au Centre culturel de l'université de Strasbourg et au Théâtre du Verso à St Etienne.

Au Nom de... est le 2e spectacle d'Allerlei, créé à l'automne 2008 au Théâtre Prémol de Grenoble. Ce spectacle est joué depuis trois saisons : au Théâtre 145 de Grenoble, au centre culturel de Jarrie, au Verso à St Etienne, aux Clochards célestes à Lyon et à l'auditorium du Musée des Beaux-arts d'Angers.

Copula -L'ère moderne du couple solitaire, est le 3e spectacle de la Cie. La création de ce spectacle, dont une première étape de recherches a été présentée au CLC d'Eybens en janvier 2011, se poursuivra lors de la saison 2011/2012, au Tricycle de Grenoble puis ailleurs...

Marie Brillant



Elle est née il y a 28 ans à Annecy. Elle a mis en scène à Grenoble *Bobok*, à partir de la nouvelle de Dostoïevski en 2002, un montage de scènes d'*Ivanov* de Tchekhov en 2003, et *Ann Boleyn* de Clarisse Nicoïdski en 2004. Elle a suivi des stages avec Pierre-Yves Chapalain en 2004, le collectif belge *Transquinquennal* en 2005 et Laurent Gutmann en 2008, au CDN de Lorraine. Elle a été stagiaire assistante à la mise en scène pour Jean Michel Rabeux lors de la création du *Songe d'une nuit d'été*, en 2006-2007. Elle est l'assistante de Marie-Christine Soma pour la création des *Vagues* à l'automne 2010 au Studio-Théâtre de Vitry, repris à La Colline à l'automne 2011.

Elle a joué sous la direction de Grégory Faive dans *Nous, Les Héros* en 2006 et *Les Reines* en 2007. Elle a créé la Cie ALLERLEI au printemps 2007 et a adapté, écrit et mis en scène les 3 spectacles qui ont vu le jour jusqu'à maintenant. Elle est titulaire de deux Master de recherche en Lettres modernes et Études théâtrales, à la Sorbonne Nouvelle, et fait partie du CA de la société Octave Mirbeau depuis 2005.

Grégory Faive



Âgé de 33 ans, il a été formé au CNR de Grenoble où il rencontre Laurent Pelly dans le cadre de l'atelier de fin de formation. Depuis, il a joué pour lui dans *Le Voyage de M. Perrichon*, *le Roi nu* (également assistant), *Foi, Amour et Espérance*, *Le Songe* et *Les Malices de Plick et Plock*. Il a par ailleurs travaillé pour Pascale Henry, comme assistant sur *Inconnu à cette adresse*, et comme comédien dans *Les Tourments d'Alexis*. En avril 2005, il joue *Le temps de dire Ouf !*, texte de Christophe Thollet. Il est membre depuis 2006 du collectif

Troisième Bureau. En 2006, il crée la compagnie Le Chat du désert avec laquelle il met en scène *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce, *Les Reines* de Normand Chaurette et *Les Sermons Joyeux* de J-P. Siméon, toutes créées au Théâtre de Création à Grenoble. Depuis 2003, il intervient sous la direction du CDNA, comme comédien dans les classes d'options théâtre des Lycées Stendhal et Externat Notre-Dame.

Émilie Geymond



Âgée de 29 ans, membre de l'association du Château de Bon Repos depuis 1995 où elle débute le théâtre, Émilie se forme en clown avec Gérald Garnache à partir de 2000. Elle joue dans *Les fourberies de Scapin* avec J-V Briza (2006), *Familière Famille* et *Au Nom de* avec M. Brillant, *Le Dieu Bonheur* avec N. Dubois (2007), et avec la Cie Le Chat du désert. En 2008 elle suit une formation clown dirigée par E. Blouet et C. Paga. Par ailleurs, elle crée deux spectacles jeune public (*Inuk et les Fées du joli*), un spectacle de salon, *l'Amour... mise en bouche* et un cabaret chanté, *Le Disque usé*. Depuis 2004, elle dirige l'atelier théâtre (6-18 ans) au CSC Malraux à Jarrie.

Sylvie Jobert



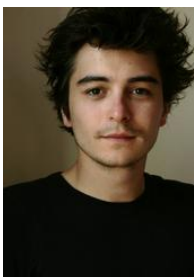
Après le conservatoire de Nancy, Sylvie Jobert suit les cours de l'École Lecoq. Elle crée avec Catherine Alexis le Théâtre du Néon, met en scène *Le Charme et l'Épouvante de M. Moreau* à la Maison de la Culture de Grenoble et au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Comme interprète, elle a joué dans les spectacles de Jérôme Deschamps, Claude Régy, Thierry Bédart, Richard Dubelsky, Bruno Meysat, Philippe Chemin, Rachel Salik, Jean-Michel Rivinoff, Gerard Lorcy, Pascale Henry, Moïse Touré, Thierry Roisin. Elle a tourné au cinéma avec Michel Deville, Claude Sautet, Frédéric Pelle, Nicolas Birkenstock.

Christelle Larra



Âgée de 31 ans, elle a suivi les formations du CNR de Grenoble puis du conservatoire du XVIème arrondissement de Paris dans la classe de Stéphane Auvray-Nauroy. Elle joue sous la direction de Marie Brillant (*Ann Boleyn*, Clarisse Nickoïdski), Benjamin Moreau (*Barbe-bleue*, *Amphitryon*), Laurent Brethome (*On purge Bébé*), Raouf Raïs (*Outrage au public*), Jérémy Marchand (*Ta joie est tombée sur mes lèvres*, d'après Maeterlinck), Cédric Orain (*Ne vous laissez jamais mettre au cercueil* d'après Artaud), Grégory Faive, (*Nous les héros*). Elle initie le projet sur la première époque de *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily, et *Il faut tenir ferme sa couronne* autour des textes d'Henry Miller. Dernièrement elle a participé à différents projets dans le cadre du jeune théâtre régional d'Orléans sous la direction de Christophe Maltot.

Jean-Benoît Souilh



Âgé de 29 ans, il a suivi les cours Simon puis est entré à l'École supérieure d'Art dramatique (CNR d'Île de France) en 2006. Comédien et metteur en scène, il a travaillé avec Laurent Gutmann, Chantal Brière, Jean-Marc Boudet, Jean-Philippe Azéma. Au cinéma, il a tourné dans des courts-métrages de Franck Pitussi, Frédéric Bargain, Edouard de Chabaneix. Il a mis en scène *Feu la mère de*

Madame de Feydeau au théâtre du Gymnase et a réalisé le court-métrage *Jusqu'au noir*. Il réalise actuellement des programmes courts pour France télévision sur la poésie.

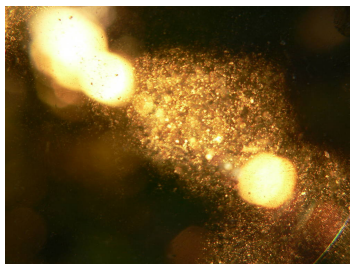
Laurent Buisson



Il suit des cours au conservatoire de Grenoble avec Patrick Zimmermann (jeu, chant et danse). Il travaille ensuite en tant que créateur sonore pour la Cie *L'Atelier* avec Benjamin Moreau et Jérémy Marchand, pour *Le Chat du désert* avec Grégory Faive, pour la Cie *En Corp a venir* avec la danseuse Adeli Motchan, et auprès d'Adrian Mondot. Il a été technicien son et animateur sur

Radio Campus. Il travaille au DCAP d'Echirolles (conseil et méthodologie de la musique) depuis 2009. Il est le bassiste du groupe *Rien*.

Vincent Guyot



Il est le créateur lumières des *Barbarins* depuis 2006 et a travaillé pour la Compagnie *L'Atelier* depuis sa formation. Il accompagne tous les spectacles de Jérémy Marchand, ceux du cirque Gones, ainsi que le groupe *Rien* lors de tous leurs concerts. Il est le créateur des lumières pour les spectacles de la Compagnie Allerlei depuis *Au Nom de*.

Brice Catherin



Il est né il y a 29 ans chez les Belges. Il sort des classes de Marc Jaermann et Patrick Demenga (violoncelle, Lausanne) et de Michael Jarrell (composition, Genève). En 2006, il crée un ensemble à géométrie variable dont il est le seul membre permanent, *Le Car de Thon*, qui se limite pour l'instant à un répertoire allant du pré-baroque (Gabrielli) à 2009 (Brice Catherin), ainsi qu'à l'improvisation libre et aux collaborations avec danseurs, metteurs en scène, dessinateurs, plasticiens, amateurs. Touche à tout compulsif, Brice Catherin a mis en scène, conçu et joué des spectacles à Genève, Lausanne et ailleurs (2008 et 2009), et réalise à présent des films.

Marie, Christelle, Émilie et Grégory sont des anciens élèves du **Cycle d'orientation professionnel du CNR de Grenoble** où ils ont pu suivre des cours et stages de théâtre, ainsi que des cours de chant, danse et voix. Ils ont travaillé avec Philippe Sire, Patrick Zimmermann, Benoît Guibert, Muriel Vernet, Dominique Laidet, Stéphane Auvray-Nauroy, Michel Fau, Claude Degliame, Claude Régy, Pilar Anthony, Sandrine Lano, Chantal Morel, Le Gitis de Moscou, Pascale Henry, Frédéric Aspisi, Dominique Boivin...

Chaque année a donné lieu à des créations dans lesquelles ils ont joué :

Casimir et Caroline d'Odön von Horvath par Laurent Gutmann en 2000

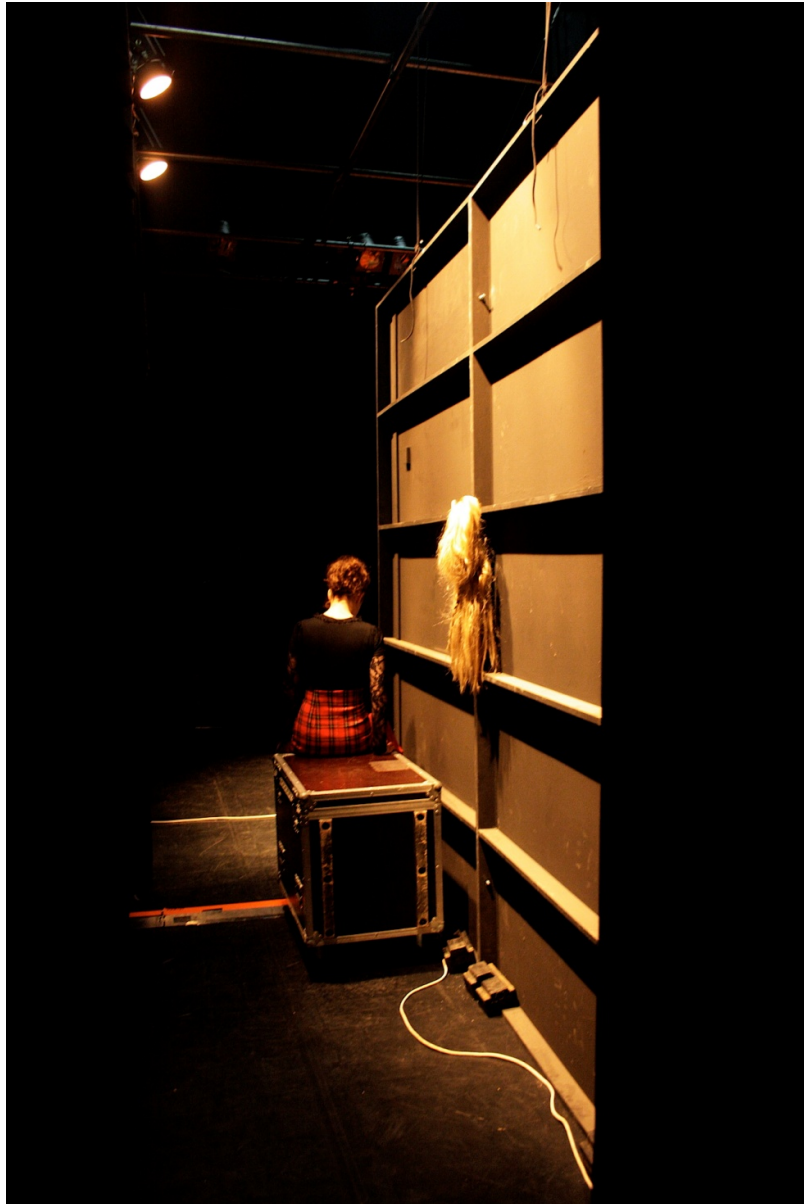
La Journée d'une rêveuse de Copi par Laurent Pelly en 2001

Pompes funèbres de Genet par Jean Michel Rabeux en 2002

Qui sait la vérité ? de Pirandello par Gustavo Frigerio en 2003

Il Campiello de Goldoni par Jacques Vincey en 2006

Si l'été revenait d'Adamov par Emmanuel Daumas en 2007



**« Demain nous recommencerons à poursuivre le caméléon mécanique et narquois qui
ressemble au prince ou à la princesse des contes de fées,
mais se transforme en crapaud pustuleux ou cafard à pinces coupantes,
dès qu'il est touché par les mains des mortels.
Où donc trouver cette qualité que je recherche, et qui saurait rester ample et vivace
pendant cinquante ans – serait-ce l'esprit ? ».**

Sylvia Plath, Journaux 1950-1962